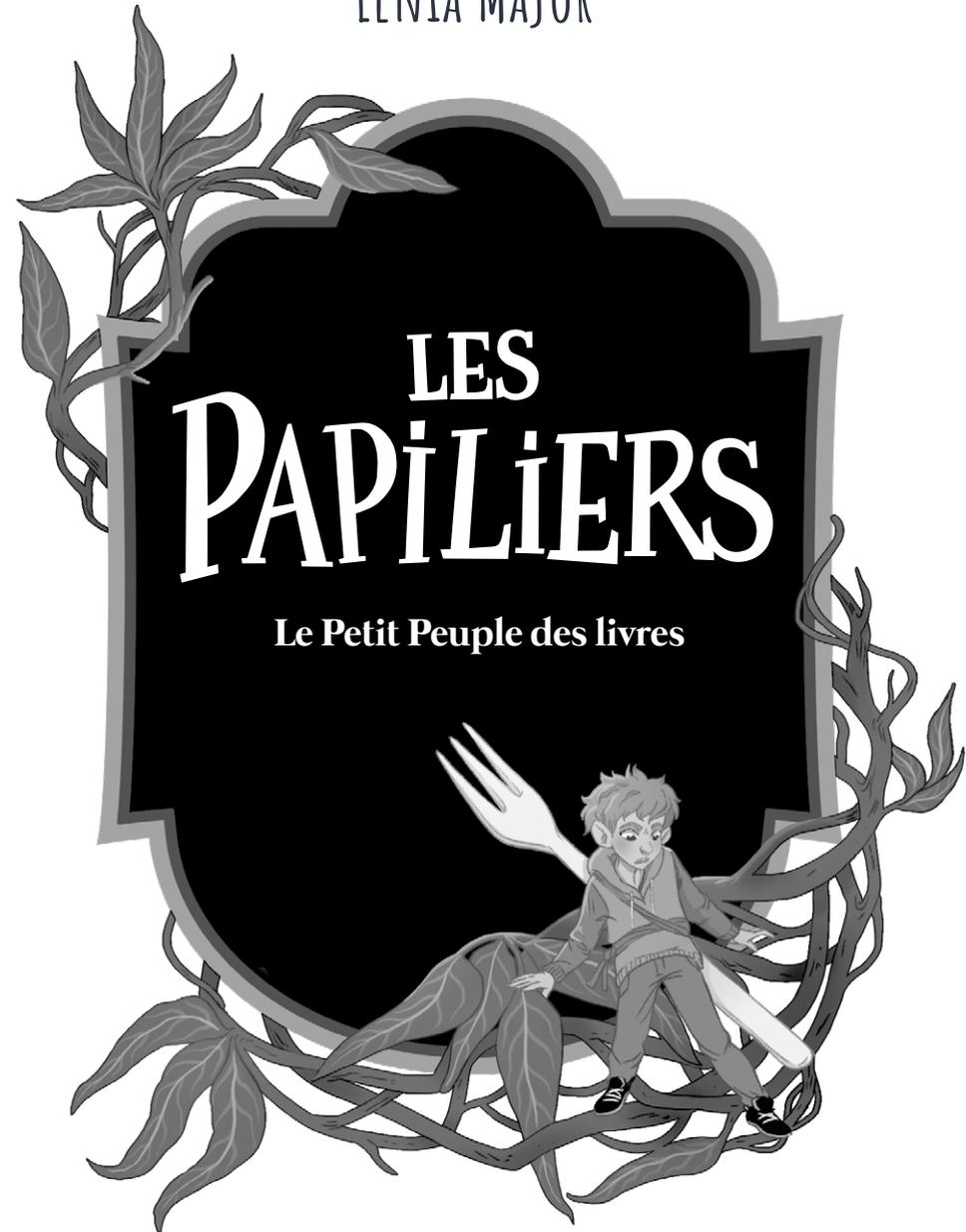


LENIA MAJOR



Gulf stream éditeur

Direction des publications : Stéphanie Baronchelli, Jérôme Bernez-Binder
Direction artistique : Tiphaine Rautureau
Suivi éditorial et maquette : Romain Allais
Correction : Maud Bataille

Typographies : Amatic – Ben Nathan, Eugene Spizhovy et Vernon Adams ;
Mermaid – Scott Simpson ; Aji Hand – Ajith Rajan

www.gulfstream.fr

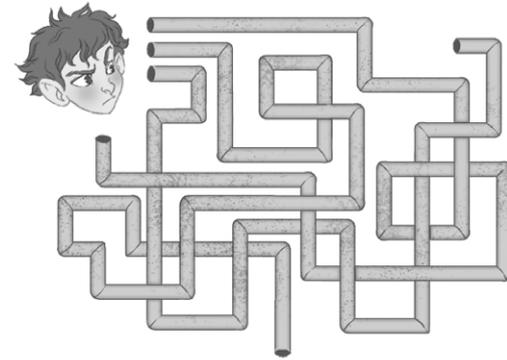
Illustré par NOÉMIE CHEVALIER

© Gulf stream éditeur, Nantes, 2022
ISBN : 978-2-38349-151-4

Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

Livre 1 : Au vol !





1. LE CIMETIÈRE

Au fond, tout au fond de chaque librairie, il y a un endroit où jamais le soleil ne luit.

Dans cet endroit, contre le mur, se dressent quelques étagères. Et cet endroit porte un nom, on l'appelle le cimetière.

Pourtant, on n'y trouve ni cercueils, ni fleurs, ni couronnes, pas de squelette, pas de momie, hormis celle, parfois, d'une souris.

Il s'agit d'un cimetière où reposent en paix, dressés sur un lit de poussière, de vieux livres abandonnés. Ceux que personne n'a voulu acheter, les écornés, les oubliés, les rapportés.

En paix ? C'est ce que croit le libraire. S'il savait...

S'il savait la vie qu'il y a dans ce cimetière, il serait bien surpris ! Mais jamais, jamais, il n'ouvrira les livres

LES PAPILIERS

oubliés. Heureusement pour les habitants qui, depuis des années, y ont fait leur petit nid douillet !

Discrètement, ils ont aménagé, en découpant les pages, de très jolis appartements. Car tout au fond de chaque librairie, là où jamais le soleil ne luit, vit une famille de Papiliers.

Sur l'étagère du bas, toujours, dans un gros pavé, un classique à la couverture de cuir relié, habitent les grands-parents.

Sur l'étagère du dessus, au cœur d'un long roman à l'eau de rose qui dégouline d'amour et de bonheur, vivent les parents.

Et bien évidemment, tout en haut, dans les recueils de contes, crèchent les enfants.

Dans la librairie *Chez Willy on lit*, c'est la famille Glacé qui loge dans le cimetière. Il y a papi Georges et mamie Jeanine, puis Gaspard et Églantine, enfin les jeunes Barnabé et Eileen.

La journée, ils dorment. Pas un mouvement, pas un bruit. Ils sont discrets. On ne ronfle pas, chez les Papiliers. Mais la nuit, les ami(e)s, la nuit, ça gigote, ça s'agite, ça monte, ça descend, ça appelle, ça rit, ça râle et ça chahute drôlement à l'étage des enfants.

C'est durant une sombre journée, une où il pleut, il vente, où l'on s'emmitoufle dans un gros gilet et un long cache-nez que le drame est arrivé.

Dans la librairie de Willy, un homme entre, vêtu d'un long manteau en poils de chameau, d'un pantalon noir

LE CIMETIÈRE

à revers, d'un chapeau taupe mou (non, mon(ma) jeune ami(e), cela ne veut pas dire qu'il a une taupe morte sur la tête, mais que son chapeau est mou et de couleur brun foncé), cerclé d'une bande de feutre noir, des gants de cuir fauve. À ses pieds, il porte des derbys noirs si brillants qu'il a dû les frotter en crachant dans son mouchoir avant d'entrer dans la librairie.

Il fait le tour des rayons, prend et repose beaucoup de livres. Il pince ses lèvres fines, gratte son nez légèrement busqué, plisse ses sourcils noirs comme le charbon.

Willy va le trouver pour savoir s'il peut le renseigner.

Le type dit oui, mais que ça sera compliqué.

Oh, Willy, pourquoi as-tu cherché au fond de ta mémoire ?

Comment t'es-tu souvenu que, sur l'étagère du haut, au fond de ta librairie, derrière les cartons pas encore déballés, à côté de l'armoire à balai, il te restait un exemplaire de « Trois histoires de James Oliver Curwood : *Kazan, Le Grizzli et Les Chasseurs de loups* », illustré par Henri Dimpres ?

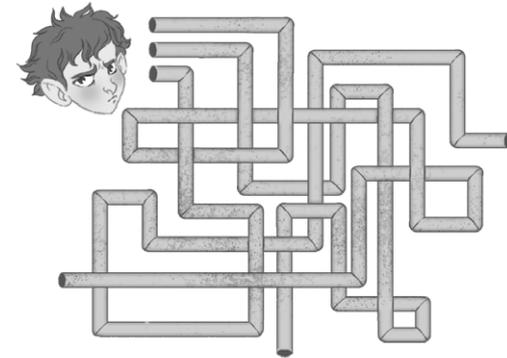
Pourquoi as-tu tendu le bras pour l'attraper ? Pourquoi l'as-tu dépoussiéré ? Comment ne t'es-tu pas étonné que la poussière que tu chassais sente aussi bon la fraise et la guimauve ? Pourquoi l'homme au chapeau n'a-t-il même pas feuilleté le livre, pour vérifier qu'il s'agissait de celui qu'il recherchait ?

Certes, Willy et lui auraient été fort étonnés d'y découvrir Barnabé, profondément endormi dans son lit ! L'existence des Papiliers aurait été révélée au monde entier. Mais alors, Barnabé ne serait pas parti sous le bras de l'inconnu !

LES PAPILIERS

Il ne roulerait pas en ce moment même vers une destination mystérieuse, posé à l'arrière d'une vieille voiture américaine au moteur rugissant et au pot d'échappement éblouissant comme un miroir au soleil.

Loin de chez lui, loin de ses parents, loin de sa sœur.
Pauvre Barnabé !



2. CONSTERNATION

Le soleil vient de se coucher, ils vont bientôt se réveiller, bâiller, les insouciantes Papiliers. D'ailleurs, au premier étage, on entend les premières gouttes d'eau qui tombent sur le filtre à café. Oh oh, les narines poilues de papi Georges ont été chatouillées par l'odeur du pain grillé, le voilà qui s'étire et grogne un bon coup. Comme tous les soirs, il dit à Jeanine :

— Je sens que ça va être une belle nuit !

Comme tous les soirs, mamie Jeanine approuve :

— Certainement, mon chéri, une très belle nuit.

Si mamie Jeanine savait, elle répondrait autre chose...

Mais déjà, au-dessus, Églantine appelle.

— Petit dîner ! À table tout le monde !

Comme d'habitude, c'est Vroumvroum, l'anisote¹ rose et jaune, recueillie par la famille Glacé un soir de tempête, qui déboule la première dans la cuisine. Elle replie gentiment ses ailes poudrées et attend que chacun lui distribue des petits bouts de tartines à la confiture. Si elles sont au sirop d'érable c'est encore mieux, elle vrombit et frétille de la pointe des antennes au bout de l'abdomen, pour le plus grand plaisir d'Eileen et Barnabé.

— Barnabé, Eileen, debout, on se dépêche ! Vous allez être en retard au cours d'origami de maître Toufroissé !

Des pieds légers trottent au deuxième étage. Deux pieds. Pas quatre, bien sûr. Toi, lecteur(trice), tu sais que Barnabé ne viendra pas petit-dîner ! Mais la famille Glacé n'a aucune idée du drame qui s'est joué il y a quelques minutes, avant que crépite la caisse enregistreuse de Willy et qu'il tire, en les faisant grincer, ses grilles de fer forgé.

— Maman ?

Églantine lève les yeux au plafond, soupire.

— Oui, Eileen ? On a dit que tu pouvais mettre ton jean rose aujourd'hui.

— Oui maman, mais...

— Avec ton pull à sequins.

— Oui maman, mais...

— Et ton écharpe rayée. Bon, Eileen, tu descends maintenant ?

— Oui, maman, mais elle est où, la chambre de Barnabé ?

Cette fois, c'est Gaspard qui lève les yeux de son bol et

1. L'anisote est un très joli papillon de nuit aux ailes roses et jaunes, qui rafe particulièrement des feuilles d'érable.

marmonne :

— *Elle est où la chambre de Barnabé ?* Ce n'est pas au cours d'origami mais de blague à Toto qu'il fallait l'inscrire, ta fille. Ou à celui d'HARF, les Histoires Abracadabrantes et Réellement Farfelues. Eileen, on a compris ton manège, tu n'aimes pas les origamis. C'est obligatoire, tu y vas quand même. Descends !

— Mais papa, elle n'est plus là, la chambre de Barnabé !

— Églantine, *ta* fille me fatigue. Vraiment. Tu l'as trop couvée, je te le dis. Tu lui as trop passé ses caprices, sous prétexte qu'elle avait souvent une mine de papier mâché. Tu vois le résultat, maintenant ?

— C'est *ta* fille aussi, je te ferai remarquer. C'est bon, que monsieur ne se dérange pas et boive tranquillement son café, j'y vais. Vroumvroum, ce n'est pas la peine d'essayer d'attraper ma tartine avec tes antennes pendant que j'ai le dos tourné, je t'ai vue. Et ne reste pas dans le passage ! **BARNABÉÉÉÉÉ !**

Madame Glacé déplie l'escalier pop-up qui libère la trappe dans le haut de leur livre. Elle monte les marches. Et se met à hurler :

— **GASPARD !** Gaspard ! La chambre de Barnabé, elle n'est plus là.

— Et voilà, le duo comique mère-fille est lancé. On ne peut donc jamais petit-dîner en paix dans cette maison.

— Gaspard, viens vite. Je ne plaisante pas, le livre de Barnabé n'est plus là.

Il y a quelque chose dans la voix de son épouse qui glace Gaspard Glacé.

Il bondit de sa chaise, saute même par-dessus Vroumvroum (toujours dans le passage, évidemment),

LES PAPILIERS

monte l'escalier quatre à quatre. La chambre de Barnabé n'est plus là.

Depuis le temps qu'on lui dit, à Gaspard...

— PAPA ! hurle-t-il. Le livre de Barnabé a dû tomber. Sors vite voir s'il n'a rien !

Georges et Jeanine se ruent vers la porte en cuir, aussi vite que leurs jambes de vieux Papiliers le leur permettent. Ils sont encore en forme. Ils marchent sans allumette-canne et peuvent encore grimper tout en haut du rayonnage cuisine et tricot sans utiliser de monte-pépé.

Mais ils ont beau scruter l'obscurité, parcourir le fond de la librairie, pas de chambre de Barnabé. Branle-bas de combat *Chez Willy on lit*. Eileen, Gaspard, Églantine les rejoignent. Papi Georges organise les recherches.

— Le libraire a dû le ramasser et le ranger à un autre endroit, répartissons-nous les secteurs. Eileen, en jeunesse. Jeanine, philosophie. Églantine, vie pratique. Gaspard, bricolage. Je prends la littérature étrangère.

Si Willy avait fait demi-tour pour récupérer ses clés de voiture, son CD préféré du *Concerto en la mineur pour quatre clavecins* de Jean-Sébastien Bach, ou le livre de photos du Sahara qu'il a commencé à feuilleter dans l'après-midi, il aurait entendu de drôles de cris dans sa librairie.

— Barnabé, où es-tu ?

— Barnabé, réponds !

— Barnabé, sors de ta cachette, ce n'est plus drôle.

— Barnabé, purée, tu vas nous faire avoir des devoirs supplémentaires, arrête tes blagues !

Quoique. Les Papiliers crient à peine plus fort que des

CONSTERNATION

souris. Et Willy est légèrement dur de la feuille (à force d'écouter trop fort ses orgues et ses clavecins !).

Peut-être qu'il aurait tenté d'attraper le joli papillon de nuit enfermé dans sa librairie ?

Toi, lecteur(trice), tu le sais. Les Papiliers s'agitent en vain.

Barnabé est loin.

Ils vont devoir se rendre à l'évidence.

De Barnabé dans la librairie, il n'y en a point !

C'est Eileen qui énonce l'évidence, sous un manuel de grammaire anglaise.

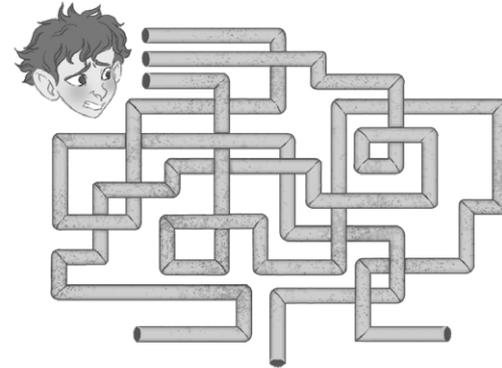
— Il a vendu Barnabé !

— **JAMAIS**, de mémoire de Papilier, un livre du cimetière n'a été acheté, rétorque Georges. C'est impossible.

— Et pourtant, murmure Gaspard, on le dit souvent : impossible n'est pas Papilier.

Si la famille Glacé s'était retrouvée sous un dictionnaire de synonymes, voilà ce qu'elle aurait pu trouver pour expliquer l'état dans lequel la disparition de Barnabé l'avait plongée : abattement, accablement, affliction, atterrement, chagrin, découragement, désespérance, désespoir, désolation, douleur, épouvante, étonnement, frayeur, mélancolie, stupéfaction, stupeur, surprise, terreur, tristesse.

En un mot : **CONSTERNATION !**



3. LA VIEILLE AMÉRICAINNE

Et Barnabé dans tout ça ?

Lorsque nous l'avons quitté, il était posé sur le siège arrière d'une vieille américaine. Nous parlons d'une voiture bien sûr, et pas d'une grand-mère de New York ou Boston.

Le problème pour Barnabé, c'est que sa chambre était non pas posée verticalement, mais couchée sur le côté. C'est aussi la façon dont tu poses les livres sur ta table de nuit, ami(e) lecteur(trice), donc tu vois bien de quoi je parle. Mais toi, auparavant, tu as consciencieusement vérifié que ton livre n'abritait aucun Papilier.

Revenons-en à Barnabé.

Barnabé n'a pas le sommeil léger. Il n'a pas été vraiment réveillé par ce changement de position. Il s'est simplement mis à rêver qu'il avait la capacité de dormir la tête en bas, comme les chauves-souris. Quand la voiture a

LES PAPILIERS

rugi et s'est mise à vibrer, il a rêvé qu'il était une chauve-souris habitant la grotte d'un volcan. Le rêve commençait à devenir un cauchemar.

Et soudain, le volcan a émis un bruit strident, et une éruption plus violente que les autres a violemment projeté sa grotte en avant. Puis elle a heurté une montagne, le faisant tomber sans ménagement du rocher auquel il était pendu, tête en bas.

En même temps, le volcan avait braillé d'une voix caverneuse et éraillée :

— Bon sang de bonsoir, ça ne va pas dans ta tête de lapin ? T'as pas inventé la machine à percer les macaronis, toi !

En réalité, la voiture avait pilé pour éviter un piéton très distrait et sans doute très sourd, ou incroyablement confiant, qui avait traversé la rue juste devant le capot de la Chevrolet. Ceci déclenchant la colère très fleurie du conducteur-kidnappeur. Le recueil de contes de Barnabé avait donc volé contre le dossier du siège conducteur, avant d'atterrir lourdement sur le tapis de sol, arrachant brutalement le garçon à son lit douillet.

Barnabé à ce moment n'est pas encore totalement inquiet. Sa chambre est déjà tombée, une nuit où il chahutait un peu fort avec sa sœur Eileen. Ils s'étaient sérieusement fait enguirlander par leurs parents, mais, au matin, Willy avait fort aimablement reglissé le livre à sa place, entre les *Contes et Légendes de la forêt de Brocéliande* et *365 contes d'ici, là-bas et même ailleurs*. Les *Contes et Légendes* peuplés de korrigans très moches et absolument massacrés par l'illustrateur étant la

LA VIETILLE AMÉRICAINE

chambre d'Eileen.

Donc Barnabé se lève, allume sa lampe, et s'en va pousser sur sa porte pour prévenir ses parents du joli saut sans parachute qu'il vient d'effectuer. Mais la porte résiste.

— Allez, elle est coincée !

Il pousse fort. Plus fort. Encore plus fort en appuyant de tout son poids avec son épaule.

— **PAPAAAAA !** Ma chambre est tombée et la porte est coincée !

Pas de réponse de papa.

— **MAMANNNNN !**

Pas de réponse de maman.

— **PAPIIIII !**

L'appartement de Georges et Jeanine est plus près du sol, ils vont l'entendre.

— **MAMIIIIIE ???**

Forcément, pas de réponse de mamie.

Pas de réponse non plus du chauffeur de la voiture, car les appels de Barnabé sont couverts par le bruit du moteur. D'ailleurs, à cet instant, Barnabé, qui est mieux réveillé, se demande ce qu'est ce vrombissement fort désagréable. Willy aurait-il investi dans un nouvel aspirateur plus bruyant qu'un avion de chasse ? A-t-il décidé de faire, cette nuit, le grand ménage de la librairie ? Est-ce ce même aspirateur, trop puissant, qui a fait tomber la chambre du jeune Papilier ? Ça tourne dans le cerveau de Barnabé, plus qu'une éolienne pendant une nuit de tempête.

Personne ne vient l'aider ? Il va se débrouiller tout seul. Il prend la canne avec laquelle il joue, tous les mercredis

LES PAPILIERS

à 3 h 30, à chasse-boulette. Il la glisse dans l'espace entre la porte et le reste de la couverture et il donne un grand coup. C'est imparable, il n'y a pas plus efficace pour décoincer les portes des livres qui ont gonflé.

La porte se soulève. Un peu. Car, ce que Barnabé ne sait pas, c'est que Willy a emballé le livre.

— C'est pour un cadeau ?

— C'est pour un cadeau.

— Je vous fais un paquet.

— Ouais, ça serait mieux, vu que c'est pour un cadeau.

— Avec du ruban ?

— Ben, c'est plus joli, quand c'est pour un cadeau, non, avec du ruban ?

Voilà la conversation qui avait eu lieu entre le libraire et son client, juste après qu'il eut payé le recueil (avec un petit Papilier en cadeau bonus, c'est beaucoup mieux qu'un ruban, même doré).

Barnabé ne se laisse pas abattre. Il se dit qu'un autre livre est tombé sur le sien.

Il utilise sa crosse comme une scie, et perce le papier. Il peut alors grimper sur son lit renversé et pousser de toutes ses forces avec son dos pour enfin ouvrir cette fichue porte.

Et la refermer.

— Nan mais, c'est quoi ce bazar ? Où est-ce que je suis ? Où est mon cimetière ? Papa ? Maman ? Papi ? Mamie ? Eileen ? Vous êtes où ?

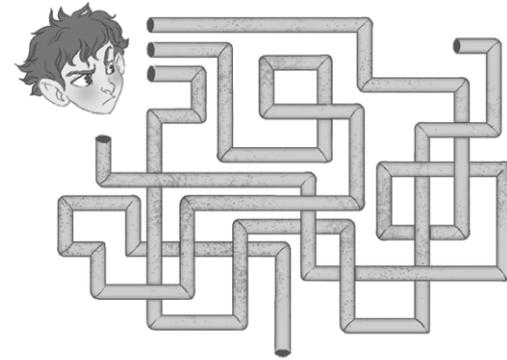
Barnabé respire très vite. Il va pleurer. Mais il pense très fort à ce que l'on répète dans toutes les familles Papilier :

LA VIETILLE AMÉRICAINE

— Non non non, on ne pleure pas sur le papier, ça le ramollit et ça fait couler l'encre, après on en a plein les pieds et le sol est tout gondolé.

N'empêche, Barnabé, il en a gros sur le cœur. Il ne sait pas ce qui lui est arrivé, ni où il est, ni avec qui, ni pourquoi, ni ni ni...

Il ne sait rien et encore moins comment il va s'échapper de cet endroit étrange et revenir chez lui.



4. MONSIEUR IX

Consternation, tel est l'état dans lequel nous avons laissé la famille Glacé pour suivre Barnabé.

Heureusement, quand on est un Papilier, on ne reste pas bloqué au bout d'une ligne. On tourne la page et on commence immédiatement un nouveau chapitre.

À 19 h 36, Georges, Jeanine, Gaspard, Églantine et Eileen définissent un plan d'action.

— Quelqu'un a acheté le livre de Barnabé. Nous devons donc trouver qui, et aller chez lui. Le livre, on s'en moque, on lui laisse, l'essentiel est de récupérer notre fils.

— Peut-être que Barnabé va s'échapper ?

— C'est une possibilité. Barnabé est futé. Comme nous tous, il a suivi la formation de Faufilage et Disparition. Mais on ne peut pas compter sur cette seule option. Nous devons absolument le retrouver et le libérer avant

que ces fichus fouineurs d'humains ne découvrent notre existence. Si une telle catastrophe se produisait, c'en serait terminé de siècles de tranquillité. Ils voudraient nous capturer. Certains pour nous étudier, d'autres pour nous apprivoiser, certains peut-être pour nous éliminer. Nous devons rester à tout prix invisibles aux yeux de cette espèce hautement nuisible !

Papi Georges a parlé. Les autres hochent la tête. Il n'y a pas pire que les humains pour saccager, détruire, abîmer, perturber tout ce qu'ils touchent. À côté d'eux, les rats des égouts sont des anges.

— La première chose à faire est d'aller consulter le livre de caisse de Willy, décide Églantine.

On peut reprocher à Willy d'être un humain, mais au moins c'est un humain qui respecte les livres et qui aime remplir des gros cahiers de son écriture appliquée. Le livre de comptes est posé sur le comptoir, à côté de la caisse enregistreuse. C'est un jeu d'enfant pour les Papiliers d'escalader la pile de livres posés derrière le comptoir, en attente d'être stockés, puis de s'accrocher au tiroir, avant de se faire la courte échelle. Ensuite, il faut s'aligner le long du livre et, tous ensemble, soulever couverture et pages, jusqu'à celle indiquée par la ficelle dorée. Facile. Hop, Eileen, la plus agile, saute sur le cahier.

— Ahouuu !

— Quoi ?

— Rien, j'ai glissé. Il est super lisse, ce papier.

— Alors ? Qu'est-ce que ça dit ? Qui a acheté « Trois histoires de James Oliver Curwood : *Kazan, Le Grizzli et Les Chasseurs de loups* » ?

Eileen se penche. C'est la dernière ligne que Willy a

inscrite. Même pas besoin de chercher, la chance est avec eux !

— JOC, *Kazan, Le Grizzli et Les Chasseurs de loups*, 13 €, monsieur Ix.

Sur le comptoir, ça jubile. Ils ont le nom du ravisseur involontaire de Barnabé.

— Monsieur Ix. On n'a plus qu'à chercher dans l'annuaire. On va le trouver, ce monsieur Ix ! se réjouit Jeanine. Georges, tu te souviens où le libraire range son vieil annuaire ?

Mais au-dessus d'eux, la voix d'Eileen les arrête.

— Attendez ! On a un problème ! Écoutez les ventes d'aujourd'hui : LM, *Le Pays des licornes*, 8,85 €, madame Igrèke. JV, *Le Tour du monde en 80 jours*, 23,90 €, monsieur Ix. YS, *50 recettes de brocolis*, 11 €, monsieur Ix. PCR, *Faut pas chatouiller le loup qui dort*, 5,35 €, madame Igrèke. Il y a plein de monsieur Ix et plein de madame Igrèke.

— Monsieur X, madame Y ! comprend Églantine. Quand il ne connaît pas le nom de ses clients, il met n'importe quoi.

— C'est ça, j'ai aussi une mademoiselle Zed.

— Satané libraire !

— Un humain dans toute sa splendeur. Ça vend des livres et ça n'est même pas capable d'en écrire un avec les noms des personnages. Lamentable.

Eileen saute sur le comptoir.

— Qu'est-ce qu'on fait ? Comment on le retrouve, monsieur Machin ?

Georges a une super idée, inspirée des romans policiers qu'il adore.

LES PAPILIERS

— Demain, quand Willy arrive, on tend une corde devant la porte. Il se prend les pieds dedans, il tombe. On le ligote. Et là, on le fait parler. On le chatouille avec les plumes du livre sur les oiseaux jusqu'à ce qu'il avoue à qui il a vendu Barnabé.

— C'est bien beau, papa, j'aime bien l'idée de martyriser un humain, rétorque Gaspard. Mais premièrement, s'il a noté monsieur Ix, c'est qu'il ne connaît pas son nom. Deuxièmement, ça veut dire qu'il nous voit. Nous, les Papiliers. On retourne au moment où Barnabé est découvert. C'est même pire parce qu'on révèle aussi que nos semblables habitent dans toutes les librairies du monde. Troisièmement, ça implique qu'on perd une nuit complète à se ronger les sangs sans rien faire, sans savoir où est Barnabé, s'il va bien, s'il est aux mains des humains...

Voyons Gaspard, pourquoi dis-tu des choses pareilles ? Pour faire pleurer Églantine et Jeanine ? Eh bien, c'est réussi !

— Mon bébé !

— Mon tout-petit !

Les dames papiliers ne sont pas dans leur livre mais sur le bureau de Willy, elles peuvent le noyer sous leurs larmes. Si Eileen n'était pas redescendue du carnet, elle aurait pleuré dessus, rien que pour embêter ce gros nullos de libraire et lui barbouiller ses comptes. C'est avec un ticket de carte bleue qu'elles s'essuient les yeux et se mouchent, avant de le reglisser, tout gluant dégoûtant, dans le trombone. Toujours ça de pris !

— Qu'est-ce qu'on fait ? redemande Eileen.

Silence dans la librairie. Les Papiliers, épaulés contre épaulés, contemplent à travers la vitrine les lumières

MONSIEUR IX

des lampadaires qui éclairent la rue du Marché-aux-Poissons. À cette heure, elle est déserte. Pas un passant. Même pas un chat. Les mannequins des boutiques de vêtements peuvent baisser les bras et se relaxer. La croix de la pharmacie clignote, sans doute pour tenter d'imiter les étoiles. Presque en face de *Chez Willy on lit*, l'enseigne de la banque Cash-Cash colore en rouge sa devanture, éclairant une affiche qui promet *Vos sous travaillent pour vous, reposez-vous !* Deux boules de verre noir encadrent le néon rouge.

— Les caméras de la banque ! s'exclame Eileen. Elles filment la rue. Elles ont filmé celui qui a emporté Barnabé.

— Comment va-t-on le reconnaître ?

— C'était le dernier client. Il suffit de visionner qui est sorti peu avant 19 heures.

— Et après ? Même si on le voit, comment trouver son nom et son adresse ? demande Gaspard.

— Ne sois pas défaitiste, papa. Tu ne veux pas déjà connaître la fin de l'histoire ? Un paragraphe à la fois !

— Et comment vous allez regarder la vidéo de la banque ? interroge mamie Jeanine.

— **CRÉANCE !** s'exclament à l'unisson Gaspard, Églantine et Eileen.

Lecteur(trice), prépare-toi à rencontrer Créance Rouble Gobillet. Je te préviens, si tu voulais te marrer, c'est pas gagné. Si tu n'aimes pas les chiffres, les additions, les soustractions, les divisions, tu vas passer un sale quart d'heure.

Mais Créance Rouble est la seule qui, à cet instant précis, peut aider la famille Glacé. Alors, un petit effort, s'il te plaît.